

Roussel, Stéphanie & Gaonac'h, Daniel. (2019). *L'apprentissage des langues: Mythes et réalités*.

« Chapitre 2 : les langues, on est doué ... ou pas ! »

Les approches cognitives : des aptitudes spécifiques pour l'apprentissage des L2 ?

Plusieurs tests développés à partir des années 1950 avaient d'abord une visée diagnostique (et de sélection, dans le cadre du système universitaire américain, mais ont généré aussi de nombreux travaux de recherche sur ce qui détermine la réussite en langues. Le plus célèbre est le *Modern Language Aptitude Test* (MLAT) de Carroll et Sapon (1959 : voir Carroll, 1973). Partant de plus de 40 épreuves différentes, ces auteurs en ont sélectionné cinq, choisies pour leur valeur prédictive par rapport aux performances des élèves à l'issue d'un cours de langue. Ces épreuves, selon ces auteurs, correspondent à 4 composantes fondamentales de l'aptitude aux langues (Dörnyei & Skehan, 2003) :

- Codage phonémique : habileté à coder des sons non familiers, de manière à pouvoir les retenir plus que quelques secondes pour les retrouver ou les reconnaître (il ne s'agit pas de la simple discrimination de sons : cette aptitude implique l'encodage et la récupération de suites de sons).
- Sensibilité grammaticale : habileté à reconnaître la fonction grammaticale des mots dans les phrases
- Apprentissage par induction : capacité à inférer les règles morphologiques et syntaxiques à partir d'exemples, et à produire de nouvelles phrases en se fondant sur ces règles.
- Mémoire associative : habileté à mémoriser rapidement et efficacement des associations entre sons et significations.

De nombreux travaux (voir Dörnyei & Skehan, 2005) ont montré la valeur prédictive de ce test, ou d'autres tests équivalents proposés depuis lors, par rapport à l'apprentissage scolaire ultérieur d'une L2. (...)

Des prérequis cognitifs spécifiques ?

Sparks et Ganschow (1993) sont partis du constat que les étudiants de *college* aux USA (1^{er} cycle universitaire) en difficulté dans l'apprentissage d'une L2 (qui, par exemple, cherchent à renoncer à leur inscription dans un cours de langue) présentent aussi des déficits dans leur L1. Ces déficits ne sont en général pas identifiés avant l'échec en L2 (performances globales normales en L1), mais ils peuvent être mis en évidence soit par une amnèse (repérage de troubles anciens dans l'apprentissage de la lecture et de l'orthographe), soit à travers des épreuves portant spécifiquement sur les capacités de manipulation du code linguistique, notamment au niveau phonologique :

- Lecture de pseudomots (un pseudomot est une suite de lettres qui ne constituent pas un mot de la langue, mais qui respectent les contraintes quant à la manière dont les lettres se combinent habituellement dans cette langue : par exemple BATRICAL est un pseudomot pour le français, GNOKFI ne le serait pas) ;
- Segmentation phonémique en L1 (la tâche demande d'analyser la composition phonémique d'un mot, par exemple pour en inverser deux phonèmes (produire CAB pour BAC)).

Comparant deux populations d'apprenants compétents et moins compétents en L2, ces auteurs montrent que ces populations s'opposent clairement, dans leur L1, du point de vue de leur niveau dans des épreuves phonologiques, alors qu'il n'y a pas de différences entre elles dans des épreuves sémantiques. Ces populations ne présentent par ailleurs aucune différence du point de vue de l'intelligence générale. (...)

Les caractéristiques individuelles qui modulent la réussite en L2

Les facteurs de personnalité

Nombre de travaux de recherches étudient l'influence de la personnalité sur l'apprentissage d'une L2 (Dörnyei, 2005 ; Wang, 2015) : ils ont pour objectif d'établir des liens entre réussite dans l'apprentissage et caractéristiques individuelles. (...)

Parmi les facteurs les plus étudiés, l'extraversion (liée à la confiance en soi) semble constituer un bon prédicteur de l'utilisation de la langue, et donc de progrès possibles en L2. Mais, comme le soulignent Baker-Smemoe, Dewey, Brown et Martinsen (2014), ces études montrent surtout que la personnalité est susceptible d'expliquer la manière dont les apprenants apprennent, plus que de prédire le niveau qu'ils vont acquérir. Par, exemple, une personne extravertie apprendra plus facilement en interagissant avec les autres alors qu'une personne introvertie (ou timide : cf. Keller, Troesch & Grob, 2013) s'attachera davantage à acquérir des connaissances en L2 par la lecture. (...)

Un autre facteur largement étudié concerne le niveau d'anxiété de l'apprenant. Cheng, Horwitz et Schallert (1999) et Cheng (2004) montrent que l'anxiété joue un rôle négatif dans l'apprentissage des L2, et ce pour toutes les compétences (expression et compréhension écrites ou orales).

La motivation

Boo, Dörnyei et Ryan (2015) recensent, entre 2005 et 2014, 416 études consacrées au rôle de la motivation dans l'apprentissage des L2 (...) : ce qu'on peut retenir c'est qu'il est fait le plus souvent référence aux représentations, aux attitudes, aux expériences et aux objectifs des apprenants.

Les travaux de Gardner et Lambert (1972) ont introduit une différenciation entre motivation *instrumentale* et motivation *intégrative*, aussi nommées *extrinsèque* et *intrinsèque* par d'autres chercheurs :

- La motivation *instrumentale* ou *extrinsèque* correspond au désir de l'apprenant d'obtenir une reconnaissance sociale (réussir des examens) ou des avantages économiques (augmenter ses chances de trouver un emploi) à travers la maîtrise d'une L2.
- La motivation *intégrative* ou *intrinsèque* est liée à des attitudes positives face aux locuteurs de la langue cible : désir d'intégration dans la société étrangère.

Ces auteurs considèrent que c'est la motivation intégrative qui soutient le mieux à long terme l'apprentissage d'une L2, et beaucoup de recherches menées sur la base de cette dichotomie ont abouti à cette conclusion. Mais il faut souligner que ce critère est loin de reposer uniquement sur des caractéristiques individuelles de apprenants : les déterminants semblent largement culturels et sociaux. (...) De plus on sait que la motivation d'un même groupe d'élèves peut évoluer fortement en cours d'apprentissage, en fonction de la dynamique propre de l'enseignement mis en œuvre. (...) La motivation envers une L2 n'est donc sans doute pas innée, ni même définitivement installée chez chaque apprenant.

Questions :

- Quelles sont les quatre composantes à l'aptitude aux langues ? Qui a trouvé ces composantes ?
- Comment peut-on repérer des difficultés à apprendre une L2 chez des individus ?
- Quelles sont les caractéristiques individuelles qui favorisent ou non l'apprentissage des langues ?
- Quels sont les différents types de motivation ? A quoi sont-elles dues ?
- Est-ce que l'apprentissage des langues est uniquement liée aux aptitudes d'un individu ?
- etc